
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 17/1 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.1.54099

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Die Beiträge des Bandes umspannen das 14. bis zum Ende des 19. Jh. Die behandelten Themen lassen sich als Aspekte gesellschaftlicher Modernisierung verstehen, deren Wirkungsgeschichte bis in unsere Zeit oft hineinreicht. So steht am Anfang eine Untersuchung über die Ausbreitung mechanischer öffentlicher Uhren in europäischen Städten des Spätmittelalters, ein Symbol nicht nur technischer Errungenschaften, sondern eine Schlüsselinnovation für die einsetzende Rationalisierung der Zeit im sozialen und wirtschaftlichen Leben. Breiten Raum nehmen im Rahmen des Bandes dann Beiträge ein, die sich mit dem »gedruckten Wort« als Innovation wie als Innovationsvermittler befassen. Anhand von Verlagswesen und -orten wird eine »Geographie des Buches« in Deutschland und Frankreich von der frühen Neuzeit bis ins 19. Jh. hinein entwickelt, werden Provinzpresse und Universitätseinflüsse exemplarisch untersucht. Diffusionsprozessen des die Kommunikationsstrukturen erneut sprengenden 19. Jahrhunderts gelten schließlich mehrere miteinander korrespondierende Beiträge zur Frage der Entstehung des modernen Sparkassenwesens und dem Aufkommen des Telefons. Einem Aufsatz über öffentliche Erholungs- und Bildungseinrichtungen im niederländischen Stadtsystem des 19. Jh. als Ausdruck des Machtzuwachses des städtischen Bürgertums wäre eine Vergleichsstudie aus einem anderen Land zu wünschen gewesen. Eine gelungene, einheitliche graphische Gestaltung, zahlreiche Tabellen und Karten runden einen anregenden Band ab.

Clemens WISCHERMANN, Münster

Eberhard ISENMANN, *Die deutsche Stadt im Spätmittelalter, 1250–1500. Stadtgestalt, Recht, Stadtrecht, Kirche, Gesellschaft, Wirtschaft*, Stuttgart (Ulmer) 1988, 442 p. (U. T. B. für Wissenschaft, Große Reihe).

Heureuse historiographie allemande qui à deux années de distance voit paraître deux ouvrages qui portent sur le même thème: la ville au bas Moyen Age¹! Peut-être faut-il arrêter là la comparaison, tant ils sont différentes d'aspect et tant leur but est différent! Autant l'un était richement illustré, autant l'autre est aride. Autant l'un se voulait divulgation, autant l'autre représente une somme des connaissances actuelles, et par là vise un tout autre public.

Car le sous-titre de l'ouvrage d'E. Isenmann est parfaitement évocateur de ce que l'auteur s'est proposé: Stadtgestalt (aspect de la ville), Recht (droit), Stadtrecht (institutions urbaines), Kirche (église), Gesellschaft (société), Wirtschaft (économie). La simple énumération de ces titres indique bien qu'il s'agit là d'une somme touchant la vie urbaine au bas Moyen Age. Les titres de chapitres reprennent d'ailleurs l'ensemble des sous-titres: Stadt und Bewohner (la ville et ses habitants), die Stadt und ihr Recht (la ville et son droit), Reichstädte, Freie Städte und Territorialstädte (villes impériales, villes libres, territoires urbains), das Stadtrecht: Ratsverfassung, Verwaltung und Gerichtsbarkeit (institutions urbaines: conseil, administration et justice), Stadt und Kirche (ville et Eglise), die Stadt und ihr Umland (la ville et ses dépendances territoriales), Sozialstruktur (structures sociales), Sozialformen – Gesellschaften und Korporationen (formes sociales: associations et corporations), Wirtschaftsformen und Wirtschaftsleben (formes et vie économiques). Il n'est guère de domaines autour de la vie urbaine que l'auteur n'ait ainsi abordé et fouillé, à l'image de ce que la recherche contemporaine en histoire urbaine a tenté de promouvoir.

De la richesse des connaissances apportées au lecteur fait foi l'abondante littérature historiographique qui accompagne chaque chapitre. Certes, il est toujours loisible de signaler çà et là une déficience bibliographique: pourquoi, par exemple, ne pas se référer à la grande histoire de Strasbourg récemment publiée sous la direction de G. Livet et F. Rapp, où les auteurs des chapitres dédiés au Moyen Age sont deux admirables connaisseurs de leur ville,

1 Hartmut BOOCKMANN, *Die Stadt im Spätmittelalter*, Munich (C. H. Beck) 1986.

Ph. Dollinger et F. Rapp? Ce ne sont là que des critiques de détail, qui proviennent sans doute d'une insuffisante circulation de la littérature historiographique d'un pays à l'autre. Il en irait de même sur le plan économique, où la présence des Allemands à Venise, bien étudiées en diverses études de Ph. Braunstein, n'apparaît pas. Même s'il s'agit d'un ouvrage sur la ville allemande, il est difficile d'oublier le rôle tenu par les marchands allemands à la fin du Moyen Age, dans le cadre d'une expansion qui exprime le rayonnement des villes allemandes et participe du chant du cygne de l'économie-monde méditerranéenne, au moment où s'épanouit la Renaissance. Limiter la vision de la ville à son territoire et au territoire allemand masque une des grandes réalités de l'Allemagne du bas Moyen Age, symbolisée par la famille des Fugger.

L'auteur a cru bon de se référer aux catégories de Max Weber pour la définition de la ville, tout en rappelant les positions des grands auteurs comme H. Planitz et E. Ennen, tout en critiquant les définitions d'historiens comme W. Sombart, H. Ammann ou G. Schmoller. Se plaçant sur un plan étroitement germanique, pour étudier les villes sur un territoire d'essence germanique, un tel parti est assurément défendable. Mais d'autres historiens, non germaniques, ont proposé des critères de définition de la ville, qui auraient pu parfaitement prendre place ici, ne serait-ce que celle de R. S. Lopez, voyant dans la ville en priorité un état d'esprit. N'y aurait-il pas des éléments venus notamment de la littérature, qui auraient pu étayer une telle discussion?

Faut-il par ailleurs classer les villes, comme le fait l'auteur à la p. 31, à partir de leur nombre d'habitants? Il est vrai que sa prudence lui fait attribuer plus de 50000 habitants à des villes comme Paris, Venise, Florence et Milan, ce qui lui permet (mais ce n'était pas son sujet) d'échapper à la discussion majeure de la démographie de ces villes. Il convient, et l'auteur lui-même s'y attarde, de remarquer l'importance tenue par la Peste. Or, les chiffres de population ont beaucoup évolué entre le XIII^e et le XV^e siècle, ce dont le tableau de la p. 31 ne rend aucunement compte, s'attachant à des données numériques qui touchent le plus souvent une période postérieure à la Peste.

Si l'auteur a voulu assurément donner un tableau aussi complet que possible de la ville allemande du bas Moyen Age, il est manifeste que le plan de l'ouvrage traduit ses orientations. Les chapitres consacrés aux institutions sont de loin les plus complets et les mieux assurés. Ils sont dans la tradition de la *Verfassungsgeschichte*; la description du fonctionnement des institutions, les définitions apportées à des notions aussi délicates que villes d'Empire et villes libres méritent une grande attention; mais autant l'auteur est relativement à l'aise sur le plan institutionnel, autant les pages consacrées aux hôpitaux, aux pauvres sont-elles relativement mal intégrées au chapitre dédié à la description des institutions. Il est manifeste que les aspects sociaux sont vus surtout sous un angle propre à un historien lié aux conceptions de la *Verfassungsgeschichte*. Sans doute un plan davantage tourné sur les hommes, sur la société urbaine aurait-il permis un éclairage plus ouvert sur les véritables réalités de la vie urbaine.

Le chapitre sur la vie économique, placé en dernier lieu, est encore plus révélateur des tendances de l'auteur par son abstraction. Non que certaines informations chiffrées, par exemple, n'apparaissent. Mais les pages consacrées aux Juifs sont notamment dédoublées, avec un paragraphe sur leur position juridique détaché de leur activité proprement économique. Derrière une description qui s'est voulue aussi complète que possible, se dissimule ainsi une aridité certaine dans le mode d'expression choisi, qu'une autre distribution des matières aurait pu facilement éviter.

Il ne faut néanmoins pas faire la fine bouche devant la masse d'informations accumulées dans l'ouvrage, véritable synthèse de nos connaissances dans un domaine de l'histoire urbaine allemande au bas Moyen Age, qui ne manquera pas de rendre service à qui s'intéresse à l'histoire allemande de cette époque. L'ouvrage est par ailleurs accompagné d'un *index rerum* et d'un *index locorum*, qui permettront aux lecteurs pressés de se mouvoir facilement dans sa lecture.